

Les Juifs et l'esclavage des Noirs: Rien ne sert de mentir

Le cas très accablant des Marchands juifs de Curaçao

L'oeil d'Horus frappe!

Les Juifs ont joué un rôle très important dans la colonisation de Curaçao.

L'expédition hollandaise qui s'empara de l'île en 1634 avait pour interprète un juif, **Samuel Cohen**. Il avait déjà participé avec Loncq à la prise de Pernambuco.

On le nomma dans l'administration de l'île où il devait s'occuper des soixante-dix Amérindiens qui y demeuraient. N'ayant pas trouvé d'or dans l'île, il repartit pour Amsterdam avant l'arrivée, en 1642, du Directeur Général **Peter Stuyvesant**. Il y avait déjà dans l'île à cette époque des Juifs et quelques marranes qui avaient des liens avec des coreligionnaires demeurant à Caracas et à Maracaibo. Certains de ces **marranes** quittèrent Curaçao pour s'établir sur la Terre Ferme voisine ou même en Nouvelle Espagne, comme ce **Juan de Araujo** qui fut plus tard persécuté par l'Inquisition.

L'instauration en 1547 de l'Inquisition au Portugal où vivaient encore 120.000 marranes, visait principalement à les faire partir pour l'Italie, la Turquie, les Flandres et les Provinces-Unies. La Compagnie des Indes Occidentales (W.I.C.), dès le début, voulut faire de Curaçao le centre de son réseau de traite négrière aux Caraïbes. Les Directeurs créèrent un marché d'esclaves qui, après des débuts difficiles en 1638-1641, prit un essor considérable à partir de 1643-1648. Mais une telle décision exigeait que l'île fût peuplée et colonisée. La W.I.C. lança un avis d'appel d'offre pour recruter des colons. **Le premier à répondre fut un commerçant juif né au Portugal en 1609, Jeudah de Yllan.**

Il avait un oncle qui résidait au Brésil. **Il proposa de créer une colonie juive à Curaçao.** La Compagnie accepta son offre et passa avec lui un contrat en mars 1651. Il s'engageait à faire passer à Curaçao une cinquantaine de colons. Abraham Drago, un ancien du Brésil, l'accompagnait avec à son service un ladino, Juan Pinto, originaire de l'Angola. **Yllan** arriva à Curaçao avec un groupe d'une douzaine de colons en 1651. **D'autres groupes juifs partirent des Provinces-Unies pour se rendre à New Amsterdam, au Brésil, aux Guyanes, à Tobago ou à la Barbade.**

A Curaçao, **la colonie juive** se heurta au Vice-directeur Lucas Rodenburch qui ne fit rien pour les aider. Par ailleurs, les autorités locales leur interdisaient d'acheter des esclaves pour le travail des plantations. Les premiers à partir furent **les juifs allemands** (les "tudescos"). L'un d'eux fut capturé par des Anglais et échangé contre rançon payée par la communauté juive de Hambourg. Yllan s'accrocha malgré les difficultés et étendit ses activités commerciales jusqu'à Bonaire en 1668. Il offrit à la W.I.e. de lui fournir 1.500 à 2.000 captifs africains tirés de la région de Calabary (Golfe de Guinée).

Un autre juif, David (Cohen) Nassi, lui aussi un ancien du Brésil, obtint de la W.I.e. un contrat le 22 février 1652, identique à celui de Yllan. Il devait réunir une cinquantaine de colons qui devaient se consacrer à l'agriculture et à l'élevage dans l'île. La Compagnie se réservait le monopole de l'exploitation des salines et du bois de campêche. En retour, les colons recevaient des terres le long de la côte, ils étaient exemptés d'impôt pendant dix ans. Ils avaient le droit de capturer et de livrer à la W.I.C. des navires portugais sous certaines conditions. Cette clause laisse entrevoir **que les marchands juifs** possédaient à cette époque des bâtiments qu'ils pouvaient armer en course. Rodenburch devait les aider et les défendre. Mais ils avaient la possibilité d'emporter des armes. En revanche, ils ne pouvaient pas obliger les chrétiens à travailler le dimanche et ne devaient pas les molester dans la pratique de leur foi.

Qu'est-ce qui empêcha Nassi de réussir ? Une première explication :

☐ la guerre entre l'Angleterre et les Provinces-Unies en 1652-1654. On ignore d'ailleurs si Nassi lui-même se rendit à Curaçao. Il était à Amsterdam en 1656 et proposa à la W.I.C. en 1657 de fonder une colonie à Essequibo. Il signa en 1659 une convention pour la colonisation de Cayenne. Le problème du peuplement de Curaçao n'étant toujours pas résolu, il fallut prendre d'autres décisions. C'est ce que firent les Etats de Hollande et de Frise Occidentale qui voulurent encourager les départs par des offres alléchantes.

La possibilité de commercer fut étendue aux autres îles des Caraïbes. D'autres mesures furent prises et annoncées le 17 décembre 1652. Malgré cet appel, **peu de juifs d'Amsterdam se montrèrent intéressés.** L'abandon du Brésil en 1654 favorisa la constitution d'une colonie juive à Curaçao. Il incombait à Isaac da Costa la charge de fonder la première communauté juive. Après vingt-quatre ans d'occupation hollandaise au

Brésil, **près de 600 juifs partirent, la plupart pour Amsterdam**. Des réfugiés juifs partirent du Brésil pour échapper à l'hostilité déclarée de Stuyvesant.

□ D'autres réfugiés juifs se rendirent à Londres, à la Barbade, en **Martinique** et à Essequibo. Certains réfugiés se décidèrent à partir pour la Barbade **où les attirait l'industrie sucrière**. La W.I.e. prit alors des mesures pratiques. Un accord intervint le 31 mars 1659, liant la Compagnie à un groupe de soixante-dix juifs conduits par Isaac da Costa, un ancien marchand de Recife.

□ **Ils reçurent une assistance financière de la communauté juive portugaise en 1659-1660**. La W.r.e. accorda à Da Costa et à son groupe des privilèges plus étendus que ceux donnés à Yllan et à Nassi. On promettait aux juifs l'aide de l'administration locale. On leur permettait surtout d'acheter des captifs africains par le biais des asientos et de construire des maisons. Ils avaient la liberté religieuse. De telles facilités n'avaient pas été accordées antérieurement aux autres colons.

Par ailleurs, il y avait à Curaçao un nouveau Directeur, **Matthias Beck**, qui avait passé plusieurs années au Brésil. Il connaissait Da Costa et certains de ses amis. Il avait reçu des ordres pour leur procurer des terres, des esclaves et des chevaux. Les débuts du groupe de colons se firent donc sous les meilleurs auspices dans l'île où ils arrivèrent en 1659. Ils fondèrent la Congrégation Mikve Israel (Espoir d'Israel). Des réglementations ou hascamoth furent progressivement élaborées et édictées en 1670-1671 puis ratifiées le 6 octobre 1688 pour régir la communauté. A partir de 1660, le courant migratoire d'Amsterdam à Curaçao se fit plus régulier.

La communauté s'agrandit et bénéficia de **l'apport de juifs ashkenazim et sefardim**.

En 1674, la communauté eut son premier hahamf [1] Josiau Pardo, arrivé d'Amsterdam dont il était originaire. Curaçao possédait alors une petite société coloniale turbulente. En 1673, le Directeur **Dirk Otternick** accusait le Révérend Philippus Speght de se livrer à la prostitution, de vendre du vin, de la bière, des alcools, bien qu'il touchât huit cents florins de salaire annuel. **La conduite d'une jeune marrane, Esther Israel**, qui s'était mariée à un juif et qui voulait divorcer, lui valut les foudres des autorités. Pour sa défense, elle affirma n'être pas juive. Les parnassim s'en référèrent à Amsterdam en avril 1674 pour trouver une solution.

Mais elle quitta la colonie pour se rendre en Europe. Pardo fonda dans l'île le **Yeshibah Es Haim** qui s'appela plus tard **Es Haim ve Ohel Yahacob** (Arbre de Vie et Tente' de Jacob).

Cette "académie" encore en vigueur en 1829, fut érigée avec les fonds d'un certain Jacob dont on ignore le nom. Durant son rabbinat, Pardo prit une part active à la construction de deux synagogues. L'une fut établie dans la capitale Willemstad et l'autre à l'extérieur.

En 1679-1682, plusieurs plantations appartenaient à des juifs.

Pardo servit pendant neuf ans la congrégation **Mikve Israel**. On ignore la raison de son départ en 1683 pour la Jamaïque où il occupa une charge de rabbin. On soupçonne des mésententes entre parnassim en 1683, sous la présidence de Eliou Namias de Crasto. La communauté des juifs de Curaçao était plus importante numériquement et plus ancienne que celle de la Jamaïque. Au début de la colonisation, les colons juifs établirent des échanges commerciaux avec leurs coréligionnaires de New Amsterdam, de Barbade et de Guyane.

Ils exportaient vers 1652-1656 des chevaux, du bois de qualité et ils importaient des marchandises de consommation courante. L'activité économique s'élargit considérablement avec l'arrivée des colons en 1659-1660. La W.I.c. leur vendit des chevaux, du bétail, du bois **et des esclaves**.

Les Juifs devinrent les fournisseurs attirés des autorités locales. Ils importaient des comestibles, des livres, des matériaux de construction. Ils recevaient du matériel d'équipement de bateaux, des armes et des munitions.

Ils approvisionnaient la garnison et la main d'oeuvre servile en comestibles. La majorité de ces importations étaient destinées au commerce qu'ils faisaient dans les îles et sur la Terre Ferme espagnole. Ils obtenaient en retour des denrées tropicales : tabac, indigo, gingembre, citrons, vanille, cochenille, peaux, coton, café, sucre, argent, or, cacao et des matières premières (bois, fer, cuivre).

Les marchands juifs de Curaçao avaient un remarquable réseau de relations qui recouvrait les Caraïbes et l'Europe. Ce réseau avait pour centre Amsterdam. Un exemple entre mille : **le testament de David Bernai** rédigé à Curaçao en 1716 nommait pour légataire sa soeur Ana, mariée, vivant à Bayonne, ses frères Manuel et Isaac à Amsterdam, son frère Juan à Londres et son beau-frère Francisco Nunez de Bernai Miranda qui

résidait à Bahia (Brésil) (23). Un ensemble familial qui se manifestait donc comme un vaste entrelacement de partenaires commerciaux. Ils réussirent en outre à réduire les coûts de transport de leurs marchandises. Ils avaient aussi l'avantage sur les autres marchands, protestants, de connaître l'espagnol et le portugais. Ce qui facilita leurs relations avec les possessions espagnoles et portugaises.

L'essor économique de Curaçao, au début du XVIIIe siècle, attira l'attention des Britanniques. Il existait un trafic clandestin entre Curaçao, Saint-Thomas et les territoires anglais et français. Mais le marché principal des juifs de Curaçao était la Terre Ferme.

Les administrateurs espagnols devinrent leurs clients réguliers. Ils leur fournissaient à l'occasion des armes et des munitions. Ainsi ils vendirent au gouverneur de Cartagena en 1697 des armes pour une valeur de 5.000 pesos.

Quoique monopole de la W.r.e., la traite se développa de manière spectaculaire à partir de 1671. Les juifs qui avaient pratiqué ce trafic au Brésil continuèrent à s'en occuper une fois de retour aux Pays-Bas.

☐ En 1673, un certain **N. Deliaan** voulut vendre **cinq cents captifs africains à la W.r.e.**

☐ Un certain **Jan de Lion** (Joao de Y Han) proposa en 1675 à la Compagnie un gros lot de **1.500 à 2.000 captifs**.

A leur arrivée dans l'île, les colons de 1659 reçurent des esclaves. Jusqu'en 1674, ils ne purent acheter à la Compagnie que des "**macarons**" (captifs affaiblis ou en mauvaise santé).

Après cette date, ils eurent l'autorisation d'acquérir des captifs sains pour leur service et pour le commerce d'exportation.

A cette époque, "un juif espagnol, cultivé et raffiné, de haute lignée religieuse ou royale n'avait pas le moindre scrupule à pratiquer la traite négrière" (24).

☐ Un exemple à citer : **D. Manuel Belmonte** - connu sous le nom d'Isaac Nunez - ambassadeur extraordinaire des Provinces-Unies en Espagne en 1685.

Il représenta les juifs avec **Moseh Curiel** auprès de l'Etat de Hollande. Il constitua avec Jean Cooymans, un ex-sheriff d'Amsterdam, une association qui eut pour objectif d'envoyer des nègres à Curaçao.

Ce gentilhomme de "haute lignée" avait commencé, en 1676, par avoir une activité de négrier. Un an plus tard, avec l'Espagnol De Lira, il tenta de s'entendre avec, la W J.c. pour **l'envoi de captifs africains à Curaçao**.

L'association contacta le Directeur Willem Kerckrinck de Curaçao pour l'envoi de **trois chargements de captifs**. Belmonte réussit à placer un de ses amis, Francisco Lopez Henriquez, près de Kerckrinck comme assistant en 1687. Il devait vérifier les livres de comptes et profiter de sa connaissance de l'espagnol pour stimuler le commerce avec la Terre Ferme.

Parmi les autres coréligionnaires engagés dans la traite négrière figurent Manuel de Pina (**Jahacob Naar**), **Manuel Alvares Correa** et surtout **Philippe Henriquez** et son frère **David Senior**.

Philippe Henriquez (Jacob Senior), né à Amsterdam vers 1660, **fut le seul juif à recevoir une concession de l'Amirauté de Hollande**.

Elle l'autorisa à se rendre en Afrique et à transporter à Curaçao des captifs sur son navire "De Vrijheid" [2] Il avait mis vingt-mille florins pour garantir cette entreprise en 1692. Il débarqua à Curaçao en 1699 avec ses frères David, Salomon et Isaac.

Ses parents et lui devinrent les favoris des Directeurs successifs, Jan Doncker en 1692-1696, **Jeremias van Collen** en 1710. Il occupa le poste de directeur de l'asiento de Curaçao pour la Royal African Company qui était la plus puissante entreprise de traite négrière. Avec l'aide de son frère David Senior et de son associé Johan Goeduriend, **il envoyait des nègres captifs dans plusieurs territoires des Caraïbes** et particulièrement à Cartagena où résidait le Directeur général de la Royal African Company. Quant à Henriquez, il obtint du Directeur l'autorisation, le 30 janvier 1701, d'envoyer un bateau de Curaçao prendre des captifs en Afrique.

Dans son rapport, le directeur signala 205 morts au retour sur les 664 Africains embarqués. A leur arrivée à Curaçao, ces captifs passaient devant une commission qui les examinait et les répartissait pour les vendre selon leur âge et leurs possibilités physiques. Jacob Calvo d'Andrade fit partie d'une de ces commissions de

1701 à sa mort en 1705. Les rapports de la W.L.C. et des juifs concernant la traite négrière se resserrèrent de 1686 à 1710. Après cette période, la traite négrière déclina régulièrement.

La Compagnie que représentait Philippe Henriquez arrêta ses opérations commerciales vers 1722, peu après sa mort en 1718. En 1730, tout résident de Curaçao pouvait importer des captifs africains après avoir payé une taxe par tête de 4 pesos. On a vu que vers 1651-1652, les juifs naviguaient déjà sur leurs propres navires.

Chaque marchand, en moyenne, possédait son "magasin flottant". A la fin du XVIIe siècle, les corsaires français harcelèrent tous les bâtiments dans la Méditerranée des Caraïbes. En 1697, une flotte de vingt navires anglais se joignit à Curaçao à quatre bâtiments hollandais pour se lancer à la poursuite de vingt-six navires français. Les frères Henriquez-Senior perdirent entre 1703 et 1704 quatre navires qui furent capturés par des corsaires anglais avec leurs cargaisons d'une valeur de 68.715 pesos.

Sur leur plainte, les Etats Généraux décidèrent de convoier les navires marchands partant de Hollande par deux vaisseaux de ligne de cinquante canons. Ils votèrent en 1708 la somme de 200.000 florins pour assurer ce convoi. Plusieurs marchands de Curaçao obtinrent l'autorisation de la W.I.C. d'armer deux corsaires pour se défendre contre les Français et les Espagnols. Le développement économique de l'île attirait en effet les forbans. Une de leurs activités préférées consistait à faire des prisonniers et à exiger des rançons. Benjamin Carvalho, marchand de l'île, s'était établi en Jamaïque. un corsaire espagnol le captura avec sa famille tandis qu'il revenait à Curaçao, sur son propre navire chargé de marchandises. Il voulut les conduire à La Havane. Carvalho réussit à le convaincre de se rendre à Curaçao où on lui paierait une rançon.

Le corsaire accepta et jeta l'ancre à Caracas Bay le 19 août 1683. Il réclamait 20.000 pesos. Malgré les hésitations du Directeur Jan van Erpelum, les tractations se firent et **les juifs de l'île réussirent à ne payer que 3.500 pesos.**

Philippe Henriquez, de nationalité hollandaise, fut un exemple d'audace et d'impertinence. Il connaissait tous les grands de la région : le gouverneur de Cartagena, un ex-inquisiteur général, et même l'évêque de Santa Marta. Il séjourna pendant trois mois à Cartagena en 1698. De retour dans cette place le 10 juin 1699, avec un chargement de 115 captifs, il fut saisi et emprisonné dans la forteresse de la ville pendant soixante-treize jours.

Il fut sauvé de justesse par le Directeur général de la Royal African Company, D. Gaspar de Andrade, qui paya sa caution. Henriquez mourut bon catholique en 1718 à La Havane. **D'autres marchands juifs n'eurent pas sa chance.**

Ainsi **Jeudah Cohen**, de Curaçao, trouva la mort à Puerto Rico en 1723. La majorité du commerce et de la navigation qui se faisaient de 1721 à 1727 à Curaçao était aux mains de marchands juifs.

Ils équipèrent des corsaires pour se défendre. Cette prospérité n'alla pas sans susciter des jalousies. Le frère du Directeur, Balthazar Beck, était depuis 1668 commissaire aux esclaves. Il était de par sa fonction la quatrième personnalité dans la hiérarchie de l'île. Il occupait la fonction de capitaine de la Garde Civile. Il était en outre membre du Conseil et donc juge. Ce qui ne l'empêchait pas de commercer comme les autres marchands.

Il fit emprisonner à ce titre pendant un an un planteur, **Moseh Henriquez Cotinho**, arrivé des Provinces-Unies à Curaçao en 1679, après un détour par la Jamaïque. Son père, qui résidait à Amsterdam, obtint des Directeurs de la Compagnie (les Henren X) qu'ils intervinssent pour le faire relâcher. Après sa libération, il partit pour Suriname où il laissa à sa mort en 1723 une très riche plantation. En 1675, la W.r.c. qui venait d'être réorganisée l'année précédente, modifia la taxation des marchandises. Dorénavant, tous les produits et bestiaux supportaient une taxe de 10 %. Les colons insulaires refusèrent de payer. Le Directeur Van Liebergen, reçut l'ordre, en 1680, de la percevoir. Beck, lui-même planteur, organisa en mars 1681 avec quelques marchands un mouvement de contestation.

Les marchands juifs, pour des raisons diverses, ne voulurent pas le suivre. L'hostilité de Beck à leur égard s'en trouva renforcée. Mais Beck fut cassé de sa charge de capitaine et condamné pour son comportement séditieux. Le Directeur Jan Doncker (1673-1679) résilia son poste pour se consacrer entièrement à ses affaires. Il s'associa plus tard avec le marchand juif **David Senior**. Balthazar Beck, le beaufrère de Doncker, voulut prendre sa place mais la Compagnie nomma à ce poste Nicolas Van Liebergen. Beck et sa coterie l'attaquèrent violemment et tentèrent par tous les moyens de le renverser. Malgré l'intervention des parnassim (conseillers, administrateurs de la communauté juive) en sa faveur auprès de la Compagnie (8 avril 1681), Liebergen finit par être destitué en 1683. Notons que ces querelles byzantines peuvent éclairer en partie les raisons du départ du haham Pardo en juin 1683.

Malgré ces problèmes, la communauté juive se développa de 1683 à 1694. Elle reçut un apport des îles

françaises (**Guadeloupe et Martinique**) d'où les juifs avaient été expulsés en septembre 1683.

D'autres migrants arrivèrent d'Amsterdam. En 1690, une grande maison servit de synagogue et on fit venir d'Amsterdam un Rouleau de la Loi. Après onze ans d'efforts, la communauté eut enfin son rabbin, **Eliou Lopez**. Il avait déjà servi à la Barbade en 1678 comme haham de la congrégation **Nidhe Israel**.

Une terrible épidémie incita en 1693 certains juifs à partir et à s'établir à New Port et à Tucatas (Vénézuéla). Mais ces départs n'empêchèrent pas la communauté de s'accroître au point qu'en 1703, une synagogue fut édiflée. Sous l'administration du Directeur **Jacob Beck** (1704-1709), un créole planteur - il avait épousé la veuve de Willem Kerckrinck - de nombreux juifs s'établirent à Curaçao.

Son successeur, **Abraham Beck** accueillit en 1710 plusieurs familles expulsées de Barbade.

La société coloniale comptait alors quatre cent vingt-cinq familles blanches et **3.500 esclaves**, non compris ceux que possédait la Compagnie. La guerre qui éclata entre la France et les Provinces-Unies gêna considérablement le commerce.

Le corsaire français Jacques Cassard (1679-1740), après avoir ravagé Suriname et rançonné la colonie (800.000 florins), se rendit à Saint-Eustache où il n'obtint que 3.000 pesos. On savait à Curaçao qu'il s'apprêtait à venir. Les Français avaient déjà tenté deux fois de s'emparer de l'île, en 1673 et en 1678. Cassard débarqua ses hommes le 16 février 1713 dans l'île. Que pouvait espérer la garnison de 800 hommes contre les deux à trois mille flibustiers ?

Les Français lancèrent 115 bombes sur la ville de Willemstad, qui causèrent une grande panique dans la population. Voyant sa milice si restreinte, le Directeur **Jeremias van Collen** demanda des volontaires. Mais la confusion, les désertions, les abandons de postes profitèrent aux Français qui imposèrent leur nombre. Des négociations s'engagèrent. Cassard exigea une rançon de 400.000 pesos. Après des tractations, la rançon fut réduite à 115.000 pesos mais on la lui paya en marchandises, en esclaves et en argent. **Cassard reçut 90 esclaves nègres valant 120 pesos chacun**, soit 10 % de la rançon totale. Il préféra avoir des denrées rares, en particulier des épices. Il leva le siège le 22 mars 1713.

Il y avait alors dans l'île 320 familles blanches et 140 familles juives. Les juifs constituèrent des "mutuelles" ("hermandades").

Les marchands juifs à cette époque, étaient devenus les principaux fournisseurs de l'île. Ils approvisionnaient les colons en vivres pour leurs esclaves, en armes, en munitions. En 1714, **Van Collen** dut acheter 2.000 boisseaux de blé pour enrayer une famine persistante. Le marchand Philippe Henriquez envoya un de ses bateaux sur la côte de Terre Ferme et rapporta 500 boisseaux.

Les négociants juifs de Curaçao prirent une part importante dans le commerce de cacao. En 1722, malgré l'opposition du gouverneur de Caracas, en moins de trois mois, 150.000 livres de cacao furent livrées à Curaçao. Ils achetèrent de l'indigo clandestinement à des colons des îles françaises. En 1722, les marchands des possessions espagnoles devaient 400.000 rijksdaalers, soit un million de florins, à des marchands de Curaçao. La majorité d'entre eux, des juifs, fréquentaient les ports du continent espagnol avec leurs navires et vendaient leurs marchandises à crédit.

Ils attendaient pour être payés la récolte de cacao, indigo, sucre, café. Un ambassadeur espagnol écrivait à Madrid qu'on trouvait à Amsterdam des produits des possessions espagnoles qui coûtaient moins qu'en Espagne.

Après la mort, le 22 juillet 1713, de **Haham Lopez, Raphael Jesurun** lui succéda. Il était né à Hambourg en 1678 mais avait fait ses études à Amsterdam. Il arriva avec sa femme et ses enfants en mars 1717. De nombreux marranes partirent d'Espagne ou du Portugal au début du XVIIIe siècle. Ils allèrent très nombreux à Amsterdam mais certains se rendirent directement à Curaçao.

L'un d'eux, **Fray Joseph Diaz Pimienta**, officiait à Marconado près de Rio Hacha en 1714. De parents juifs, il voulut le redevenir en 1715. Il étudia les textes, se fit circoncire. Il s'engagea dans les affaires commerciales avec un Anglais. Il tomba aux mains des Amérindiens puis de l'Inquisition. Pour s'en sortir, il simula la folie. Les autorités espagnoles l'envoyèrent en Espagne où on l'étrangla et le brûla. Beaucoup de marranes arrivèrent dans l'île dans la misère au cours de la décennie 1725-1735. Le dernier réfugié marrane du Portugal, un certain **J. Fonseca**, arriva avec ses trois enfants en 1822.

☐ Cet accroissement de la population incita la communauté à **construire une autre synagogue en 1732**, à la place de celle érigée en 1703.

☐ La croissance de la colonie s'accrut entre 1726 et 1745. Sous l'administration du Directeur Jan Noach du Fay (1721-1730), on tenta de **régler la question des esclaves fugitifs** avec les autorités de Coro. Le

successeur de Du Fay fut un commissaire aux esclaves - en poste dans l'île depuis 1720 - Juan Pedro Van Collen 0730-1738).

Conseiller, négociant également, il fit régner sur l'île un régime autoritaire avec son âme damnée, **Jacob de Petersen**. Il y eut de nombreux navires capturés par des forbans ou par des ennemis.

Alors que les juifs étaient en majorité marchands et marins, les protestants étaient planteurs ou employés de la Compagnie. En 1734, se développa une assurance maritime.

On comptait trente-neuf juifs parmi les quarante-quatre assureurs dans l'île.

Un mémoire sur l'état de Curaçao en 1747 dû au secrétaire de la Direction J.c. Van Laar, témoignait du considérable développement de l'île à cette époque. Il y avait:

70.000	habitants
7.000	chrétiens,
10.000	juifs,
5.700	nègres-libres,
3.000	étrangers,
44.000	esclaves
300	Amérindiens.

Après un long déclin, l'île n'atteindra cette population de 70.000 habitants qu'en 1942.

Mais il y avait alors seulement 700 juifs. Après cet apogée, en effet, le déclin de l'île se manifesta sur plusieurs plans. Une grave disette dévasta Curaçao de 1746 à 1749. Mais c'est surtout sur mer que la situation empira. La France envahit les Provinces Unies en 1747. Les marchands subirent le contre-coup de cette guerre aux Caraïbes. Les navires français et anglais capturèrent de nombreux bâtiments de Curaçao avec leur chargement.

Il y eut un important soulèvement d'esclaves en juillet 1750. La répression fut dure, trente-six rebelles furent exécutés. Neuf appartenaient à des propriétaires juifs.

Parallèlement à l'accroissement de la population, blanche et esclave, on comptait dans l'île de nombreux enfants naturels "mulâtres".

Comme le reconnaît le Directeur **Jean Isaac Claris Rodier de la Bruguière** qui vécut trente-quatre ans à Curaçao : "Là où il y a des colons et des esclaves, il est impossible d'adhérer à la moralité européenne du mariage. **Les colons vivent en concubinage avec leurs esclaves...**

Nous devons tolérer cette situation dans nos propres maisons si nous désirons être servis par des esclaves. Si nous ne désirons pas cela, **il serait nécessaire que les ministres de la religion soient les premiers à balayer devant leur maison**" (25).

Plusieurs familles blanches de l'île eurent donc des parents de "couleur". Des familles protestantes s'adressèrent à la Hollande et à la Frise occidentale pour que fussent interdits les mariages entre blancs et nègres libres. En 1752, une pétition circula parmi les protestants pour l'annulation de tels mariages. La communauté juive ne reconnaissant pas de "personnes de couleur comme membres" (26), le problème ne se posa pas pour elle au niveau du mariage. En revanche, il est certain que les juifs engendrèrent de nombreux enfants "mulâtres" qui eux, posèrent des problèmes à la communauté.

Comme en témoigne la pétition envoyée à Amsterdam évoquant la conduite d'une "mulâtresse", **Juana Maria Levy**, signée par quarante-cinq coréligionnaires (12 juin 1769) (27).

Une société de commerce et de navigation créée en mars 1737 arma quatre navires pour la protection du trafic maritime. C'est ainsi qu'on parvint à se débarrasser de plusieurs forbans français et espagnols. Sous l'autorité du Directeur Jan Gales 0738-1740) qui fut révoqué puis d'**Isaac Faesch** (1740-1758), l'activité commerciale ne se relâcha pas.

Après la convention passée entre quarante-cinq assureurs en 1734, une société fut fondée en 1759.

Cette société d'assurance maritime avait un capital de 200.000 pesos divisé en 355 parts. Le taux des assurances était calculé en fonction du nombre d'hommes d'équipage et de la destination du navire. A cette époque, les négociants et armateurs juifs constituaient l'écrasante majorité de ces organisations : quarante

assureurs juifs sur quarante-cinq. Leurs navires fréquentaient les escales des Caraïbes et des Etats-Unis : La Guaira, Coro, Chicherobiche (sur la côte du Vénézuéla), Puerto Bello, Cartagena, Maracaibo, Rio Hacha, Santa Marta, Cumana, Margarita, Santo Domingo, Puerto Rico, les îles françaises et danoises, la Jamaïque, Barbade, Trinidad, La Havane, la Vera Cruz, la Nouvelle-Orléans, New Port et Providence, Charleston et New York.

Plusieurs marchands de Curaçao quittèrent l'île et allèrent s'établir dans les îles et les colonies danoises, anglaises, françaises et espagnoles. Le commerce de l'île s'en trouva diminué. Plusieurs marchands juifs partirent pour New York. Depuis le XVIIe siècle, les relations commerciales entre l'île et la Nouvelle-Angleterre n'avaient jamais cessé. On importait à Curaçao de la farine, du pain, du beurre, du lard, de la viande "casher", des chandelles et du bois de construction.

Malgré les interdictions espagnoles, il se faisait une contrebande très active sur la côte de Terre Ferme. On y échangeait du cacao contre de l'argent et de la poudre d'or. Les planteurs créoles des possessions espagnoles avaient mis au point un étrange manège avec les marchands de Curaçao. Ils organisèrent à partir de 1735 des simulacres de combats en mer.

Des "pirates" de Curaçao "s'emparaient" du cacao des créoles vénézuéliens après l'avoir payé en bons doublons d'or ou en marchandises manufacturées. De telles batailles navales se poursuivirent jusqu'en 1766 malgré les protestations véhémentes des ambassadeurs espagnols à La Haye. L'un d'eux se plaignit en 1741 que le cacao de Caracas arrivant à Curaçao coûtait moins cher en Hollande qu'en Espagne. Il y avait de véritables pirates, parfois espagnols, qui capturaient les navires hollandais. Marchands et sociétaires pressaient les administrateurs d'armer un vaisseau et de l'envoyer combattre les forbans.

Quelques marchands juifs placèrent sur leurs navires des canons. Mais l'Espagne accrut la mise en constituant la Compania Real de Guipuscoa en 1728. Elle envoya des vaisseaux de ligne sur les routes maritimes les plus fréquentées pour attaquer ses rivaux. Ce fut une des raisons de la guerre qui l'opposa à l'Angleterre en octobre 1737. Les navires hollandais, malgré la neutralité des Pays-Bas, subirent de nombreuses attaques des belligérants.

Les Anglais surtout voulurent profiter de la circonstance pour capturer des navires hollandais et affaiblir la flotte commerciale des Provinces-Unies. La contrebande prit un essor considérable. Les marchands de Curaçao vendirent beaucoup d'armes et de munitions.

Mais les pertes augmentèrent. Huit navires furent capturés en 1740 par les Anglais, soit une valeur de 33.528 pesos. En 1741, ils perdirent pour 15.000 pesos. En 1744, les pertes atteignirent 600.000 florins. Ils subirent aussi des pertes considérables pendant la Guerre de Sept Ans (1756-1763). Sur la recommandation de la communauté d'Amsterdam en 1742, les parnassim de Curaçao invitèrent Samuel Mendes de Sola à assister Haham Jesurun. Il arriva avec sa famille le 7 décembre 1744 et trouva une communauté juive comprenant 270 familles environ.

Mikve Israel passait alors pour être la "mère" de toutes les autres communautés des Caraïbes. Après le décès de Haham Jesurun le 28 septembre 1748, De Sola devint haham. Plusieurs incidents l'opposèrent à d'autres juifs. Des troubles se produisirent également dans la société, plusieurs crimes furent commis par des esclaves en 1746 et par des blancs en 1749.

Il y avait 280 familles juives en 1749. A Saint-Eustache, les pertes des marchands s'élevèrent à plus d'un million de florins en 1758.

Pendant la Guerre de Sept Ans, les Provinces-Unies perdirent plus de douze millions de guilders en bateaux et en chargements venant de Curaçao et de Saint-Eustache ou s'y rendant.

Les négociants réclamaient avec insistance aux Etats Généraux des convois pour la protection de leurs navires. Les Provinces-Unies voulaient éviter des conflits armés avec les Anglais. Les Etats Généraux invoquaient alors le manque d'argent. On constitua cependant des convois en 1746, 1748, 1753, 1759, 1760, 1766 et 1782. Le système défensif de Curaçao laissait fortement à désirer. Déjà en 1635, les autorités hollandaises et frisonnes avaient accordé une somme de 142.000 florins pour fortifier l'île. La Compagnie (W.I.c.) associa les habitants à son effort d'entretenir les fortifications et d'en construire d'autres.

Le fort Beckenburg fut érigé à Caracasbaai en 1703. Comme partout dans les colonies, les colons acceptèrent mal l'utilisation de leurs esclaves pour les travaux de fortification. Un débat les opposa pour savoir s'il fallait démolir des murailles pour agrandir la ville en 1747. En attendant, corsaires et forbans venaient les affronter impunément, se moquant des fortifications réduites de l'île. On les voyait s'avancer jusque sur le littoral de Curaçao, d'Aruba et de Bonaire. Les Directeurs Jan Rodier et son successeur **Jacob van Bosveld** ne parvinrent pas à résoudre ce problème de défense. Cette absence de protection provoqua la ruine de plusieurs familles entre 1735 et 1765.

